

# JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 3 JUILLET, 1879.

No. 45.

## L'HONNÊTE HOMME.

“ Le champignon poussait au pied d'un cocotier ; ce fut donc au pied d'un cocotier que notre feu éleva sa flamme vive et pétillante. Je ne tardai point à remarquer que le pied de l'arbre noircissait rapidement et présentait quelque facilité à se consumer ; John et Nelly se chargèrent d'alimenter la flamme et d'en entourer tout-à-fait le tronc. Au bout de deux heures, jugez de ma satisfaction ; un violent coup de vent souffla et s'engouffra dans le sommet du cocotier ; l'arbre cassa du pied et vint tomber sur un massif de palmier où il s'arrêta à la moitié de sa chute.

“ Quand je réfléchis à cet événement, si simple et pourtant d'une si grande importance pour nous, Emile, je ne puis m'empêcher d'y voir une preuve nouvelle de la bonté céleste à notre égard et de la protection que, sans doute, obtenait de Dieu pour nous les prières de notre père dans le ciel. Je sais bien qu'il était tout naturel que ce cocotier tombât dans la direction du vent et sur les palmiers qui l'entouraient de toutes parts ; mais cela était un si grand bonheur pour nous !. Cela nous procurait d'abord des fruits de cocotier, des dattes en abondance et pour longtemps, des feuilles pour couvrir notre cabane, enfin quelque chose de mieux encore, comme vous le saurez tout à l'heure.

“ Il vous est aisé de comprendre que le cocotier, ainsi penché et la tête appuyée parmi les palmiers, nous formait une sorte d'échelle, ou plutôt de pont, pour arriver au sommet de ces arbres et y cueillir à notre aise des dattes et des feuilles. Ce fut moi qui me chargeai la première de ce soin ; je montai facilement jusqu'au haut, et de là, jetai à mon frère et à ma sœur, d'abord ce qu'il nous fallait pour couvrir notre cabane et ne plus être obligés de recommencer chaque jour le travail auquel nous astreignait l'extrême facilité avec laquelle se fanaient les feuilles de bananier. Lorsqu'ensuite je fus redescendue, je ne saurais vous dire l'empressement avec lequel nous enlacions les feuilles pliantes et fortes des palmiers aux racines du cycas ; je ne saurais vous

dire qu'elle fut notre satisfaction à la vue du mur solide qu'elles formaient autour de nous ! C'était une véritable maison cette fois, une maison contre laquelle ne pouvaient rien ni le vent ni la pluie. Un plancher pareil à notre toiture c'est-à-dire un treillis de feuilles de palmier, parut bien doux à nos pieds sans cesse blessés par le contact du sable. Aussi, ce jour-là, ne sortimes-nous point de notre cabane une fois qu'elle fut achevée, et restâmes-nous, jusqu'au lendemain matin, nonchalamment étendus sur nos lits de feuilles de bananier, sans autre fatigue que celle d'avancer le bras pour prendre des dattes fraîches et les porter à nos lèvres.

“ Mais après cette bonne journée et cette bonne nuit de paresse, il nous fallut retourner à une vie active et songer à notre nourriture de la journée, car notre provision de dattes se trouvait épuisée. Je montai donc de nouveau, à l'aide du cocotier renversé parmi les palmiers. Bientôt ma sœur et John m'en virent descendre avec un objet que je tenais précieusement dans les mains ; c'était un nid de perroquet où se trouvaient trois œufs nouvellement pondus ; la mère s'était enfuie en m'apercevant près d'elle et m'avait ainsi livré son trésor. Je rapportais en outre une sorte de gros sac filandreux que j'avais trouvé sur une espèce de palmier différente du palmier ordinaire, et qui contenait les fruits de cet arbre singulier.

Tandis que Nelly battait le briquet à l'aide d'une pierre et de la boucle de John, afin d'allumer du feu et d'amasser assez de cendres pour faire cuire nos œufs, moi j'examinais attentivement le grand sac que j'avais trouvé sur le palmier. Il pouvait avoir trois pieds de longueur et se composait de fils rotassâtres, flexibles, membranés, très serrés et entrelacés comme l'aurait pu faire un tisserand. En le frappant d'une pierre pour en tirer les fils je remarquai combien ce tissu devenait souple et soyeux ; je continuai la même opération pendant quelque temps, et bientôt le sac devint une véritable étoffe, à laquelle il ne manquait, pour former une robe, que des ouvertures, afin que l'on pût passer la tête, les bras et les jambes ; un caillou tranchant me rendit bientôt ce service. Je retournai, sans rien dire, vers le palmier

qui m'avait donné ce spathe ; j'en cueillis deux autres, l'un plus petit, l'autre plus grand, et je les préparai comme j'avais fait du premier.

“ Je me trouvai donc en possession de trois tuniques commodes, douces au porter, et qui devaient remplacer avec avantage nos habits de feuilles, qui se déchiraient au moindre mouvement et qu'il fallait renouveler six ou sept fois par jour ; mais j'aurais voulu compléter mon œuvre et rendre notre costume complet. L'imagination vivement préoccupée, je marchai autour de notre cabane, tandis que Nelly faisait cuire nos œufs de perroquet et que John se jouait avec une noix de coco, lorsque tout à coup le buisson de zamia, qui nous avait servi naguère d'asile, s'offrit avec ses longues épines à ma vue... J'avais trouvé ce que je cherchais ! Cueillir une de ces épines, la couper de la grandeur convenable au moyen d'un caillou tranchant, et la trouser avec l'ardillon de la boucle que nous possédions, fut l'affaire d'un instant. Restait à me procurer du fil ; mais nous possédions déjà depuis plusieurs jours une plante linéamentense et dont les longues feuilles, ressemblant à celles de l'iris des jardins européens (*le phormium tenax*), nous avait fourni, fendues par bandes étroites, un fil blanc, fort et assez souple, au moyen duquel nous attachions autour de nos bras, de nos jambes et de nos corps les feuilles qui nous couvraient.

“ Après un déjeuner exquis, grâce à nos œufs de perroquet, je fis venir Nelly près de moi, lui remis une seconde aiguille que j'avais fabriquée pour elle, et sans dire ce que je comptais faire, nous nous mimes toutes les deux à coudre avec ardeur, si bien que le soir, après nous être baignés dans un ruisseau sur les bords duquel des plantes et des buissons nous formaient à chacun une sorte de petite tente solitaire, au lieu de reprendre, comme ma sœur et mon frère, des habits de feuilles, je me montrai paré de ma tunique de spathe de palmier. Tandis que Nelly et John me regardaient avec envie, je leur présentai des robes semblables à la mienne ; aussitôt ils allèrent s'en parer avec un empressement qu'explique un enfantillage bien naturel à l'âge de ces petites créatures.

“ Quand John se fut revêtu de sa robe et qu'il revint charmé de cette